

## Magazine : Dur, dur d'être un surdoué !

🗨 Réagir | Clicanoo.com | publié le 28 mars 1999 | 00h00

**Les optimistes situent la limite à 130 de Q.I. Sur une population d'enfants de 6 à 16 ans, cela nous ferait 400 000 petits prodiges français, soit 3,6 à 4 % de la tranche d'âge en question. C'est beaucoup. Les plus radins placent la barre à 170. Ce qui réduit le nombre de génies en herbes à quelques centaines. Ce simple et immense décalage suffit à illustrer la difficulté de définir ce que cache cette expression cuisinée à toutes les sauces : "surdoué". Qu'est-ce qu'un individu surdoué ? Qu'est-ce que l'intelligence ? Comment la quantifier ? Sur quel(s) critère(s) ? Est-elle innée ou acquise ? Génétique ou culturelle ? Que faire de ces enfants qui comprennent plus vite que tous les autres : les "diluer" dans la population générale ou les mettre en relation pour stimuler leur potentiel et ne pas gâcher un talent inouï ? Autant de questions sans réponse. Même pour un surdoué. Sauf, bien sûr, s'il est aussi poète : "Ah ! Frappe-toi le cur, c'est là qu'est le génie" (Alfred de Musset).**

**Q**uel est le point commun entre le grand, le beau, le gros Arnold Schwarzeneger, la blonde, la belle, la bombe Geena Davis, et la talentueuse, sérieuse et mystérieuse Jodie Foster ? Réponse : tous trois sont "M's". Comprenez qu'ils appartiennent à la prestigieuse association Mensa International. Un des clubs les plus sélectifs au monde, puisque uniquement réservé aux ITI "Individus Très Intelligents". Pour entrer, une seule condition : être plus intelligent que 98 % de la population. Une évaluation qui se fait sur la base d'un test de Q.I. : une quarantaine de questions de logique et de déduction auxquelles il faut répondre si possible en moins de 30 minutes. Les 2 % qui s'en sortent le mieux sont admis à Mensa. Association fondée à Oxford en 1946, Mensa revendique 100 000 membres, âgés de 4 à 95 ans, à travers le monde, dont cinq cent quarante en France, avec un objectif essentiel : "Détection et développement l'intelligence pour le bénéfice de l'humanité ; encourager la recherche sur la nature, les caractéristiques et les emplois de l'intelligence ; fournir à ses membres un environnement intellectuel et social stimulant dans un esprit d'entraide et d'amitié". A sa création, le groupe fondateur avait proposé au gouvernement britannique de mettre ses talents à la disposition de la Couronne. En vain. Il semble que Clement Attlee ait eu suffisamment de surdoués au sein de son propre gouvernement pour s'en sortir tout seul. Surdoué ! Le mot est lâché. Un mot qui séduit autant qu'il effraie et désespère. Séduit parce qu'en ces temps de glorification de la performance, il devient une espèce de mètre-étalon flamboyant et inaccessible pour le commun des mortels, source de tous les fantasmes. Effraie parce que la différence et le hors-norme continuent de faire peur et parce que l'idée réveille aussi malheureusement le souvenir de théories scientifiques sur la sélection des hommes, peu glorieuses pour l'humanité, entreprises au nom d'une certaine et insupportable idée de "pureté". Désespère parce que, ni les parents, ni le corps enseignant, ni les Etats ne savent comment gérer cette spécificité porteuse de promesses autant que de complications. Preuve de l'ambarras généré par le sujet, la définition même du mot pose problème. Posez la question "qu'est-ce qu'un surdoué ?" à un neurologue, un psychiatre, un éthologue, un généticien, un philosophe ou à un de ces Immortels de l'Académie française dont la tâche est pourtant de définir le sens des mots. Au mieux, vous n'aurez jamais la même réponse. Au pire, vous n'aurez pas de réponse du tout.

["ENFANTS INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCES"] Le Larousse, ébauche pourtant une amorce de définition : "Surdoué - se dit d'une personne, et spécialement d'un enfant, dont l'efficiace intellectuelle, évaluée par des tests, est largement supérieur à la moyenne". Le Petit Robert se mouille un peu plus et place la barre nettement plus haut : "surdoué - personne d'un niveau mental très supérieur à la moyenne, (quotient intellectuel supérieur à 170)". Diable ! un Q.I. de 170, ça ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval. Cette fois, on frôle le génie (encore un autre mot galvaudé à définir). Les associations de parents d'« enfants intellectuellement précoces" - aimable euphémisme, très politiquement correcte, pour éviter d'employer le mot qui dérange - fixe plus modestement le niveau à 130. C'est beaucoup, mais cela concerne quand même 3,5 % à 4 % de la population, autrement dit 400 000 enfants de la tranche d'âge 6 à 16 ans. Mais à ce point de "banalisation", peut-on encore parler de capacités hors normes. Bref, le surdoué, on ne sait pas ce que c'est ! Même si le sens commun a sa petite idée. A base d'exemples fulgurants. Natalia n'a que 14 ans mais rêve déjà d'entrer au MIT (Massachusetts Institute of Technology, la plus prestigieuse école scientifique et technologique au monde, le Saint des Saints pour crânes d'uf) afin de décrocher un doctorat en physique des particules. Natalia, en effet, a un faible pour l'oscillation des neutrinos, ces particules élémentaires propulsées dans l'espace par le soleil dans de

formidables décharges d'énergie, et qui sont si fines et si rapides qu'elles traversent la Terre et les planètes de part en part, par milliards de milliards d'unités. Cette jeune fille ne se contente pas de lire l'équivalent américain de Science et Vie, elle met aussi au point des théories suffisamment pointues pour avoir un impact fondamental sur la physique des hautes énergies, et susciter l'intérêt de la communauté scientifique internationale. Natalia est une surdouée. Grace, 17 ans, espère entrer l'an prochain dans le célèbre centre de recherche universitaire John-Hopkins, à Baltimore. Son truc, à elle, c'est la biologie médicale. Elle a déjà cosigné quelques articles scientifiques de haute volée, et travaille ardemment sur une lignée cellulaire qu'elle a développée elle-même et qui, en devenant fluorescente dans certaines conditions très précises, pourraient, rapporte Le Monde, "simplifier considérablement l'étude du mode d'action des hormones et leur fixation sur des récepteurs membranaires". Grace est une surdouée. Chaque année, rapporte le quotidien national, des dizaines d'élèves et d'étudiants font avancer la science grâce à leurs recherches fondamentales de manière souvent inexplicable. Et de citer encore l'exemple de cette jeune Irlandaise de 17 ans qui, dans la cuisine familiale - l'endroit où elle préfère travailler, entourée de sa famille - vient de mettre au point "un algorithme de cryptographie qui risque de reléguer au placard le système actuel RSA, élaboré en 1977", autrement dit un code de protection des données envoyées par courrier électronique dix fois plus rapide et sécurisé. A la Réunion, chaque année apporte aussi son lot de petits prodiges, passant le bac S à 15 ou 16 ans, avec des moyennes culminant entre 18,44 et 18,75. Sont-ils pour autant "surdoués" ? Rien n'est moins sûr, estiment les enseignants et les psychologues en milieu scolaire, au risque de décevoir quelques parents salivant devant les performances de leurs rejetons. Dans la plupart des cas, ces résultats s'expliquent. Un entourage familial qui sensibilise très tôt l'enfant à un certain éveil intellectuel, une ou deux années "sautées" entre la maternelle et le primaire, un élève raisonnablement brillant et travailleur. Cela suffit à atteindre ces résultats. Résultats d'ailleurs de moins en moins exceptionnels du fait de "l'harmonisation des notes" qui dévalue considérablement l'exploit. Pour la majorité des intervenants en milieu scolaire, la rencontre avec un "véritable surdoué" est un événement rare, qui n'arrive qu'une fois dans une honorable carrière et dont on ne manque pas de se souvenir. Michel Dieulivol, adjoint de l'inspecteur d'Académie, chargé de l'école primaire, raconte la sienne, du temps où il enseignait en métropole. "Il comprenait tout, avant même que j'ai commencé à m'exprimer. J'avais l'impression qu'il pénétrait mon esprit. C'était un élève sensible et très effacé car extrêmement concentré, super attentif. Dès l'entrée en classe et jusqu'à la sortie, il captait tout, absolument tout ! Le moindre mot était intégré. D'ailleurs, il ne fallait pas le décevoir. Rien ne lui échappait. Une rencontre comme ça, c'est stimulant pour le prof, car ça nous rend meilleurs. Ses copains l'appelaient « la Tête » et il était respecté, même s'il était plus jeune qu'eux, ne participait pas à leurs jeux et n'était pas très bon en sport. Je sais qu'il est entré par la suite au lycée Henri IV, à Paris. Je pense qu'on le verra un jour à un haut niveau, dans l'industrie ou ailleurs". A moins que ce "rouleau compresseur de talents" que l'on nomme l'Education nationale ne bride ses facultés et n'enferme l'enfant dans un processus d'exclusions en chaîne pouvant déboucher sur quelques problèmes psychologiques graves. Une idée communément partagée jusque dans la maison. Le directeur du lycée privé Saint-Charles, un des plus prestigieux de l'île, a une théorie - que beaucoup de psychiatres partagent - pour expliquer le caractère exceptionnel de ces rencontres, principalement au lycée. Elle tient en quelques mots : "Le lycée est fait pour les élèves moyens, pas pour les surdoués qui souvent, entrent en conflit avec le système scolaire dès le collège. Ce sont des enfants que l'on retrouve régulièrement en situation d'échec". Pédo-psychiatre, Fabrice Somain, partage cette idée jusqu'à un certain point. "C'est un fait que ces enfants précoces s'adaptent très mal à l'école. Mais si les enseignants vous disent qu'ils rencontrent peu d'enfants surdoués : c'est surtout parce qu'ils ne savent pas les repérer. Souvent, c'est seulement quand ils entrent en thérapie que se révèle leur intelligence. Le système éducatif est suffisamment aveugle pour ne pas s'en rendre compte". Jean Negrin, directeur du CIO de Saint-Denis, se souvient d'un enfant "supérieurement intelligent, mais jugé débile à cause de problèmes sociaux et comportementaux. Il avait d'ailleurs redoublé plusieurs fois". Le cas n'est pas unique. Prenons, Einstein (pour faire simple). Il est de notoriété publique que l'homme n'a jamais fait une scolarité brillante, contrairement à ses futurs états de services. "C'était un indiscipliné notoire, quelqu'un de très anti-conventionnel, qui n'acceptait pas l'ordre établi. En revanche, il était d'une curiosité presque insatiable". "Souvent, ces enfants précoces sont fragiles affectivement, ce qui les amène à se dissocier de leur environnement. Ils développent un complexe qui les isole encore plus et les poussent à se marginaliser", explique Frédéric Paullus, psychothérapeute. "En même temps, leur curiosité est insatiable, ils veulent toujours aller au fond des choses, ce qui est impossible et crée une instabilité. Leur esprit est comme sur des rails, ils entretiennent toujours plus leur talent, et renforcent donc la dysharmonie". Voilà pourquoi nombre de parents d'enfants surdoués ou précoces réclament depuis des années que l'Education nationale prenne enfin en compte ces différences, par un cursus adapté, avec le double souci d'harmoniser le développement de l'enfant et d'éviter peut-être un gaspillage de talents. Idée généreuse, mais ambiguë et difficile à mettre en œuvre quand "égalité" est un des trois maîtres mots de la devise nationale. Il n'existe d'ailleurs aucune structure publique de ce type au niveau national. Encore moins à la Réunion où les associations et écoles privées spécialisées ne sont pas non plus représentées. Seule

le système de cycle entre la maternelle est le primaire, permet une légère fluidité, en autorisant les éléments qui se distinguent à sauter une classe ou à redoubler. "Est-ce le rôle de l'Education nationale de favoriser certains intérêts particuliers et très marginaux, au détriment de l'intérêt général ?", se demande un conseiller d'orientation d'un grand lycée public de Saint-Denis, et pour qui, la réponse la plus pertinente au problème est d'envoyer ces enfants dans les nombreuses structures privées, sous contrat ou hors contrat avec l'Education nationale. Manière de botter en touche. Interrogation reprise au CIO, mais avec encore plus de réserves. "Je ne pense pas qu'on ait besoin de structures médiatisées qui risqueraient d'aboutir à une sorte de chasses aux surdoués, notamment sous la pression de certains parents qui aimeraient bien avoir un petit chien savant". Pour le généticien François Cartault, la solution entre les deux. "Je ne suis pas favorable à ce qu'on mette ces enfants exceptionnels dans des classes de niveau normal où il régressera. Le ghetto pour surdoués où ils seraient coupés des autres enfants n'est pas non plus une solution. Il faudrait un juste milieu, par exemple des classes adaptées à leur vitesses de raisonnement et d'apprentissage, où ils ne seraient pas bridés intellectuellement, mais où surtout l'on respecterait les étapes du développement des élèves qui, comme tous les autres, ont droit à leur enfance et à leur adolescence, afin qu'ils conservent un équilibre". Mais cela suppose qu'il faille commencer par admettre la diversité chez l'homme, ne serait-ce que pour vivre en bonne... intelligence.

---

[GROS PLAN] [Le Q.I. en question] Comment détermine-t-on aujourd'hui qu'un enfant est surdoué ? La méthode la plus communément utilisée est le fameux test du Q.I., autrement dit l'évaluation du quotient intellectuel d'un individu par rapport à une tranche d'âge donnée, par le biais de questions psychométriques basées sur la logique. Entre 80 et 120, vous êtes "normal", car dans la norme. Entre 70 et 50, vous êtes considéré comme peu doué, en dessous de 40 comme retardé. En revanche, au-dessus de 120, on vous qualifiera de très doué et à plus de 160, vous êtes un génie. Cette façon de mesurer l'efficacité intellectuelle est très critiquée car elle présente le double désavantage de ne mesurer qu'une forme d'"intelligence", et cela sans prendre en compte les spécificités culturelles de l'individu. Surtout quand on sait que le test de Q.I. le plus utilisé en France, le VISC, conçu par les Britanniques, n'est pas étalonné pour un "public" français. Le test atteste en général d'une grande réussite sur le plan scolaire, mais il n'a pas une fiabilité universelle. "Le tort qu'on a eu, explique le psychothérapeute Frédéric Paullus, est d'avoir inventé ce concept et ainsi de comparer un enfant aux autres. Or, chaque enfant est unique. A part peut-être un individu sur deux mille qui a un déficit génétique, chaque enfant est potentiellement très doué pour quelque chose". "On ne peut pas réduire l'être humain à un chiffre", s'insurge le généticien François Cartault, secondé par son prestigieux homologue Albert Jacquard : "Le Q.I. ? Une idée folle ! Ou alors pourquoi ne pas mesurer aussi un "Q.B.", un quotient de beauté ?"

#### **ADRESSES UTILES**

- **Association française des enfants précoces (AFEP)** 13 bis, rue Albert-Joly. 78110 Le Vésinet.  
Tél : 01 34 80 03 90

- **Info Actions Surdoués** 6, rue Amélie. 75007 Paris. Tél : 01 47 53 83 88

- **ALREP** : Association nationale et internationale de loisirs, de rencontres et d'éducation pour les enfants et les adolescents précoces  
33, av. Franklin-Roosevelt. 30 000 Nîmes.  
Tél : 04 66 64 82 51